

J'ai une grande tendresse pour les lampes électriques et une profonde admiration pour les robinets qui ne coulent pas.

Voilà un début qui ne manque pas de piquant. Je suis très décontracté.

L'aphorisme est le contraire du bon mot.

Il y a un suspense dans l'aphorisme. Comme un télégramme.

Quand on meurt, on ne fait jamais de roman : on prononce une maxime. Les agonisants savent mieux que quiconque se servir de la littérature. Le dernier soupir, c'est l'aphorisme de l'agonie.

Si les romans ridiculisent vos activités, les poèmes sont des tests de sensibilité, des sondages d'émotion, des prises de sang et des analyses d'urine.

Parce que la poésie n'est pas le déconnage typographico-sentimentaliste que l'on croit.

C'est une musique. Et c'est donc une théorie. Pas plus artificiel que la poésie et pas plus haut non plus. La poésie résume tout. Un quatrain, si l'évidence de sa forme est équivalente à la profondeur de son émotion, peut renverser trois milliards de gouvernements, cinq siècles de recherches scientifiques, vingt-cinq mille bibliothèques de romans, essais ou pièces de théâtre, tous les musées du monde et une fellation insoutenable par la femme la plus sexy de tous les temps.

Je veux être le plus vexant des hommes.

Le dos de la cuiller et les poissons noyés ne sont pas mon fort.

Mon style de guerre, c'est le couteau dans la plaie et les piranhas.

Il est absolument hors de question d'épargner les innocents. Ce sont eux les hameçons par lesquels les coupables seront pincés.

Il faudrait écrire des phrases comme on dresse des guillotines.

Qui n'a rien ne risque rien.

Il n'y a rien de plus démocratique qu'une guillotine. Quand Titien fait tomber son pinceau, c'est Charles Quint qui le ramasse.

La psychanalyse, c'est la solution finale de l'art. Toute mère assiste à son fils, comme à un spectacle. Le fils, c'est la seule zone érogène de la mère. L'immaculée conception, c'est tout simplement

le père et la mère qui ne se souviennent plus avoir fait l'amour.

Plût au ciel que l'hypocrite lecteur s'éveille un matin au sortir d'un rêve agité, transformé dans le lit de son semblable, son frère, en une véritable vermine car, sans avoir rien fait de mal, on l'avait sûrement calomnié.

Aujourd'hui, on peut être religieux sans Dieu. Croire en Dieu, ce n'est pas être religieux. « Je suis sans croyance, disait Theodore Powys, croire est une voie trop facile pour parvenir à Dieu. »

Il n'y a qu'un moyen pour s'infiltrer dans la littérature : la vermine. Petit à petit. On pourrit le bras. Il faut couper. C'est trop tard.

Le vice de l'homme, c'est offrir à son destin ce qui contrarie le plus son rêve profond.

Qui me dépouille quand j'entre dans mes vêtements ?

Ils sont bien paons ceux qui croient renouveler en profondeur leur vision. Elle doit être belle leur spirale. Répandre sa géniale monotonie. Les autres se chargeront bien d'organiser votre œuvre.

Il ne faut jamais avoir le sens de la mesure. Sauf en jazz.

Tous les funambules n'ont qu'une idée : tomber. Je connais tous les standards mais j'ai oublié leurs noms.

De la feelingsation et de la bopisation du moi. Admirez donc n'importe quoi pour vous faire la

main : une pomme de terre ou un teckel, deux arbres ou votre main, un vase, six couleurs... Jusqu'à en devenir maboul d'idolâtrie. Évanouissez-vous devant un vieux bidon rouillé et sachez, pendant votre syncope sacrée, que le monde entier n'existe plus et ne veut plus rien dire sans ce bidon extasiant. Sans vous, par votre extase, vous annulez le monde : comment s'étonner qu'il condamne vigoureusement un aussi dangereux rival que ce bidon? Entre le monde et les objets de vos extases, ce sera une lutte à mort, dont – soyez-en certains – le monde sortira vainqueur.

Je n'aime pas le vide mais le débordement. L'accomplissement de l'homme est dans une certaine régression.

Il faut trouver en soi la force qui nous pousse au rebours d'une vie inepte.

Ah! le xx^e siècle, c'était quelque chose, tout de même!

L'esprit n'est pas intelligent.

Qu'attendez-vous pour vous extasier? Nous sommes dans un moment de l'histoire humaine où l'extase est la seule issue. Plongez votre présence sexuelle dans la folie de notre temps et violez la foule de cons comme le con d'une moule : bandez de voir le monde si furieux. Imaginez-vous la cause unique de son tumulte grotesque et lancez votre purée de joie au milieu de la panique moderne. Moi, quelquefois, quand je pénètre un con, je sais

m’imaginer qu’il s’agit de la planète entière, j’enfoncé mon zob dans l’océan Atlantique, et l’Afrique et l’Amérique me serrent le calibre. Je jouis à en noyer la Terre.

Tout tue les roses.

Mes idées ne sont que des *riffs* : elles poussent mon chorus.

Round about midnight, ce sont les grottes de Léonard dans la *Vierge au rocher*.

Pas un des pédés étalés sur les quais de la Seine quand il fait soleil n’est capable de goûter l’ouverture de *Sodome et Gomorrhe*, la rhétorique suave d’hérissans broyés de Jean Genet, les saillies d’Oscar Wilde ou les gros plans de Pasolini sur la ronde-bosse des braguettes.

L’ouvrier respectable, c’est celui qui veut crever le patron sans vouloir le remplacer.

La mer exprime parfaitement le lyrisme de mon mépris.

Félicité de l’homme sans Dieu.

Il n’y a rien de plus beau que les uniformes. Démilitariser l’uniforme est le comble de l’élégance. Un antimilitariste comme moi qui s’habille toujours pareil gagne en autorité. Je souffre d’avoir deux costumes. Les haillons de Céline valent sa cuirasse du début. Ainsi le Professeur Choron et son immuable série de polos.

Je suis persuadé que la terre, en tournant, swingue. C’est ce qui prouve l’universalité du jazz.